



Jehan Richard, comte d'Amphernet de Pontbellanger, nous a quitté.

Nous l'avons enterré hier mardi, avec émotion et infiniment de tristesse.

Pour nous royalistes, c'était une figure d'exception.

Exception dans tous les sens du terme !...

Jehan Richard était un homme de combat, un militant de la cause royale pour laquelle il s'est dépensé sans compter.

Maurassien de formation, il avait très vite dépassé les clivages des luttes intestines des chapelles royalistes où les militants et sympathisants se déchirent entre orléanistes, légitimistes et autres « istes » : Richard était volontiers prêt à mettre son épée au service du « premier à Reims »...

Il n'hésitait pas non plus à professer que s'il fallait en revenir aux sources des branches capétiennes, le plus légitime serait... un Bourbon Busset.

Conscient de la gêne qu'occasionnait cette vision peu orthodoxe pour les obsédés des querelles dynastiques, il avait coutume de dire qu'il préférerait, tel un druide, se retirer sous son chêne.

Ce n'est donc pas sans étonnement que je l'entendis me dire au téléphone, la première fois que je partais en Vendée pour le voir, qu'il habitait La Chataigneraie !

J'ai cru un instant à un gag, ignorant tout de la réalité de cette localité, mais en revanche déjà coutumier du caractère volontiers facétieux de Richard.

Collaborant au Libre Journal, je lui avais été présenté par Serge de Beketch qui avait tenu à me parrainer pour entrer dans la mail-liste dont il venait de reprendre la modération : Vexilla Regis.

Très vite le personnage de Richard m'avait séduit par sa simplicité, sa culture, son indépendance de vue et sa volonté farouche d'action, ce qui n'est pas hélas si courant dans le microcosme royaliste où les particules et les petits fours tiennent souvent plus de place dans les réunions que l'action et les projets.

Jehan – Richard précisément était un homme d'action !

Le fait même qu'il ait préféré son second prénom «Richard » a son premier nom de baptême « Jehan » en dit long sur sa conduite de vie.

Il n'est pas question ici d'évoquer les origines historiques de la **famille d'Amphernet**, une des plus vieilles familles normandes dont l'histoire est partout associé depuis les origines, à celle de la Normandie d'abord... et à celle de la France.

Ses armes se lisent : « *De sable à l'aigle bicéphale éployée d'argent, becquée et membrée d'or.* »

Et la devise annonce la couleur quant à la détermination : « *Sunt fortia fortibus apta.* »



Le premier connu historiquement en 910, répondant au nom d'Infer est descendu (au sens propre) de son drakkar : c'était un compagnon de Rollon !

Par la suite, on retrouvera des membres de la famille associés à tous les grands événements historiques : compagnons de Guillaume en Angleterre, la construction des grandes abbayes, les croisades, etc.

On y trouve même Guillaume de Tracy, l'un des quatre barons d'Henri II Plantagenet qui fit du zèle selon la formule douteuse attribuée au roi : « *N'y aura-t-il personne pour me débarrasser de ce prêtre turbulent ?* » et qui l'interprétant probablement mal, participa à l'assassinat de Thomas Becket.

On les retrouve ensuite au service du roi de France après le rattachement de la Normandie à la couronne capétienne. On en retrouvera aussi présidents du Parlement de Bretagne.

Beaucoup plus tard, **Antoine Henry** et Eléonor d'Amphernet furent généraux de l'Armée Catholique et Royale et la famille d'Amphernet paya un lourd tribut à la révolution...

Et nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises historiques.

Bonaventure épousa en 1800 Henriette de Madec, dernière fille de **René Madec**, le fameux marin devenu nabab aux Indes !

Il se trouve qu'adolescent, j'ai bien connu, alors octogénaire, la dernière vicomtesse de Madec : une charmante vieille dame qui m'avait montré la lettre qu'elle avait reçu au moment de l'indépendance des Indes lui confirmant ses prérogatives et stipulant, si elle venait aux Indes, les privilèges dus par le gouvernement à son rang : éléphants, chevaux, etc...

Depuis, les privilèges des maharadjas ont été supprimés par le gouvernement indien.

Elle n'est jamais allée aux Indes, mais elle en rêvait encore à plus de 80 ans...

“Le jeu du roi” en quelques sortes, sauf que l'ascension de René Madec – qui finit richissime, nommé colonel et décoré de l'ordre de Saint Louis par le roi Louis XVI – n'a rien de commun avec la rêverie romantique d'Antoine de Tounens, roi de Patagonie et d'Araucanie, et ses successeurs, décrite par Jean Raspail...

Est-ce pour cela que Richard est entré dans la communauté des Patagons ? Peut être.

Pour ma part, j'avoue avoir été stupéfié en voyant dans son salon le double portrait de la femme de René Madec, en costume européen d'une part, et en costume indien de l'autre !

Mais pour bien comprendre la psychologie de Richard – puisque tel est le nom sous lequel je l'ai toujours connu – il n'est pas inutile de rappeler cette anecdote.

Un **Richard d'Amphernet** fut honorablement armé chevalier sur le champ de bataille de Crécy, en 1346, alors qu'il était dans l'entourage du Roi Philippe VI et de son frère le Comte d'Alençon : selon la tradition Richard, se portant en avant, fit dévier un coup de hache qui visait le roi !

C'est ce Richard “là” qui était la figure ancestrale emblématique pour Jehan d'Amphernet !

Le service du roi, tel était son idéal !

Et pour ce faire les petits fours et les commémorations n'étaient pas l'essentiel de ses préoccupations.

L'important était l'unité des royalistes et la promotion de la cause royale.

C'est dans cet esprit que nous avons monté le **rassemblement de Versailles** pour réunir des princes et des sympathisants... en l'occurrence cette première édition réunissait une soixantaine de personnes autour de SAR Sixte Henri de Bourbon Parme et du prince Charles Edmond de Bourbon...

Un début prometteur, malgré une météo exécrable, qui ne fut pas hélas poursuivi dans les années suivantes : les appétits et rivalités de certains eurent raison de cette belle idée...

Fondateur de **PURBVM** (Union Royaliste Bretagne Vendée Militaire), Richard a continué à promouvoir l'idée royale et à maintenir le souvenir des heures historiques de l'héroïsme chouan.

Cinéaste et photographe de formation, il avait passé dix huit ans au Service Cinématographique des Armées et avait pour cela pas mal voyagé.

Il s'était servi de cette expérience en tant que journaliste local, et il avait même fini par monter un journal en ligne à l'avenir prometteur : « Vendée Infos ».

Plus récemment, par "souci d'efficacité", lassé de l'immobilisme des certains royalistes, il s'était beaucoup rapproché d'un prince d'Orléans dont il assurait la couverture médiatique internet et la gestion des sites associés. Mais leur collaboration fructueuse prit fin prématurément: ce prince, cédant à certaines sirènes du politiquement correct, ayant pris des positions que Richard ne pouvait en conscience accepter.

Pourtant, il était dit que Richard qui avait tant œuvré pour le rayonnement de l'idée royale ne quitterait pas ce monde sans l'hommage d'un Prince...

Contacté par téléphone, revenu de voyage la veille de l'enterrement de Richard, SAR le prince Sixte Henri de Bourbon Parme a tenu à faire parvenir un message d'hommage et de condoléances à la famille de Richard d'Amphernet.

Il y est dit notamment :

« Le comte Richard d'Amphernet était un royaliste de conviction, comme de tradition familiale.

Il s'est dépensé sans compter pour le rayonnement de la cause royale.

Il a été un exemple de l'incarnation de la première des valeurs que nous prônons : le service !

Richard d'Amphernet n'était pas un royaliste de salon, c'était un militant, un homme de terrain prêt à répondre à toutes les sollicitations, prêt à paraître dans toutes les manifestations et commémorations, prêt à s'investir dans toutes les activités qui étaient susceptibles de contribuer au rayonnement de la cause au service de laquelle il s'est entièrement dévoué : la cause royale.

Sa disparition prématurée est une lourde perte pour notre cause. »

Une foule nombreuse était présente dans l'église lors de la cérémonie de funérailles, dont tous les porte-drapeaux de l'UNC car il en était président de région.

Il y avait là Hilaire de Crémiers, divers membres de la Restauration Nationale, des cadres de l'URBVM, et quelques amis de Vexilla Regis qui avaient eu la possibilité de se déplacer.

Richard est parti pour son dernier voyage bien entouré.

A son épouse Marie Louise,

A ses enfants et petits enfants,

Je voudrais renouveler ici l'expression de mes condoléances les plus attristées.

En recherchant des photos pour illustrer ce billet, je n'ai pu m'empêcher, en revoyant son blason, de songer à Barbara :

« L'aigle noir dans un bruissement d'ailes

Prit son vol pour regagner le ciel. »

Bon voyage, Richard, un jour, nous nous reverrons...

Claude Timmerman